Alger, le 21 Juin 1846.

Le Chirurgien en Chef de l'hôpital militaire de ~~Moustapha~~.
la Salpêtrière.

Monsieur le président,

Bien que je me sois empressé de me mettre à la disposition de l'Académie, aussitôt que j'ai su que j'étais désigné pour inspecter et diriger les eaux d'hammann-Righra et que je n'en ai reçu aucune réponse, je n'en considère pas moins comme un devoir de faire parvenir à cette savante compagnie une certaine quantité de ces eaux thermales, sous le couvert de son excellence le Ministre du commerce.

Je tiens d'autant plus, Monsieur le président, à soumettre à la commission des eaux minérales de l'Académie de Médecine, les eaux d'hammann-Righra, que j'ai été à même d'en constater l'efficacité, non seulement sur les malades et les militaires qui y avaient été envoyés par l'autorité, mais encore sur le grand nombre d'Arabes de tout âge et de tout sexe, qui, quinze jours après notre arrivée dans la localité et surtout, après que nous avions eu obtenu l'autorisation de leur délivrer gratuitement les médicaments

et les divers objets de pansement dont ils pouvaient avoir besoin, —
venaient chaque matin à la consultation et quelquefois même des —
lieux fort éloignés. Il ne se passait pas de jour en effet, Monsieur le —
Président, où nous ne recevions plus de vingt ou trente Indigènes venir
de divers endroits pour faire usage des bains ou pour raconter leurs
maux, dans l'espoir d'y trouver remède ou au moins quelque
soulagement, et nous ajoutons Monsieur le président, que nous avons
été assez heureux pour avoir guéri ceux d'entre eux qui étaient
atteints d'affections analogues à celles dont étaient atteints nos —
compatriotes, c'est-à-dire d'affections rhumatismales et névralgiques,
d'anciennes blessures avec plaies fistuleuses, d'anciennes entorses, puis
d'un certain nombre d'affections cutanées et d'un certain nombre
de maladies osseuses de nature diverse telles que exostoses, carie &c. &c.
mais ~~surtout~~ assez heureux, pour observer, sur cette masse de gens souffrants,
plus d'un cas intéressant dont nous avons eu soin de tenir
une note exacte et dont nous aurons l'honneur de vous entretenir
dans le rapport que nous nous proposons de rédiger et de
vous adresser ultérieurement.

Mais, en attendant, permettez nous de vous faire savoir dès
aujourd'hui que le nombre des maladies syphilitiques que nous avons
rencontrées parmi ces Arabes est vraiment considérable; qu'il
en est de même de celles du système osseux, du tissu cutané; notamment
des tumeurs Éléphantiasiques dont plusieurs atteignaient à
la fois les deux jambes; enfin que le tissu muqueux des fosses —
nasales, de la bouche et du pharynx est loin d'être exempt
d'ulcérations ou de maladies plus graves encore. En retour, nous —

avons hâte d'ajouter, Monsieur le Président, qu'en général nous avons eu beaucoup à nous louer de l'emploi des divers médicaments auxquels nous avons eu recours et en particulier des sudorifiques et de l'iodure de potassium. Nous en dirons autant du mercure que nous avons administré avec le plus grand succès sous différentes formes, ainsi que du quinquina que nous avons prescrit souvent, pour réparer les forces et augmenter la vitalité d'un assez grand nombre d'entre eux et qui nous a presque toujours réussi.

Une autre remarque que nous n'avons gardé d'omettre est relative à la richesse que nous a présenté le sang d'un assez grand nombre d'entre eux qui venaient se faire pratiquer des saignées qu'ils appelaient eux même des saignées de précaution. Ce liquide, en effet nous a presque toujours présenté nonobstant le peu de force du pouls et l'état de langueur des sujets, les caractères propres au sang plethorique ; — c'est-à-dire que le caillot auquel il donnait naissance, était large, volumineux, médiocrement ferme infiltré d'une assez grande quantité de sérum ~~et~~ et très riches en globules ~~[illegible]~~ en fibrine ~~[illegible]~~ quoique ne présentant jamais de couenne.

Enfin qu'il nous soit également permis, Monsieur le Président, / pour vous donner une idée du degré de confiance que nous avons su inspirer à ces tribus, de vous faire part du succès que nous avons obtenu sur la mère et l'enfant, en pratiquant l'opération césarienne sur la première Arabe, primipare, de la tribu des Beni-Menades, âgée de dix-neuf ans et dont le bassin avait au plus 0,055 dans son diamètre sacro-pubien.

Appelé près d'elle, nonobstant le soin avec lequel les Arabes cachent d'habitude l'intérieur de leur demeure à tous les

étrangers, nous ne tardâmes pas à comprendre, d'après ce que nous fit connaître notre interprète, la jeune Talma, qu'il s'agissait d'une femme en mal d'enfant; mais nous étions loin de nous douter que ce fût pour une opération aussi dangereuse. Toutefois bien convaincu, après l'examen le plus attentif et le plus consciencieux que l'opération pouvait seule sauver la mère et l'enfant dont nous avions constaté la vitalité, nous la fîmes proposer aux parents par un des Arabes * Ibrahim Ben Zerda qui venaient chaque matin à la consultation pour faire usage des eaux et que nous avions prié de venir avec nous à cause de la facilité, avec laquelle il s'exprimait en langue française; et grand fut notre étonnement, nous l'avouons, lorsque la famille, après y avoir réfléchi pendant dix minutes environ, vint nous faire connaître par la bouche d'un de ses membres que la malade, dont le visage exprimait d'ailleurs la plus vive souffrance, était décidée à se laisser faire tout ce qui serait nécessaire pour ne pas laisser mourir son enfant.

Peut-être cette résolution de la part de cette Arabe étonnera-t-elle moins, quand nous aurons dit, qu'elle était dans les maux depuis trente heures, que l'orifice utérin était assez dilaté, que les membranes étaient rompues et qu'une partie du liquide amniotique s'était déjà écoulé, au point même que, dans les douleurs un peu intenses, le doigt introduit dans le vagin sentait les efforts que faisait vainement la tête de l'enfant pour s'engager dans le détroit.

Quoiqu'il en soit, l'opération une fois résolue, nous nous hâtâmes de de débarrasser l'intestin rectum et la vessie et de préparer l'appareil; puis nous donnâmes nos instructions à ceux qui devaient nous servir

d'aides. Nous chargeâmes le jeune camarade qui nous avait été donné pour collaborateur pendant notre séjour aux eaux, Monsieur Hébert, sans contredit un des chirurgiens les plus capables et les plus distingués de l'armée ancien élève d'ailleurs de l'hôtel-Dieu de paris; et de plus parent d'une des illustrations de la médecine Française, Monsieur Rayer médecin du Roi, nous le chargeâmes, dis-je, du soin de maintenir l'uterus en appliquant la main sur les côtes et le fond de cet organe; de manière a le circonscrire parfaitement et a s'opposer au glissement de tout organe étranger, entre sa surface et les parois abdominales et nous lui adjoignimes pour remplir cette tâche le sieur Ben Ferda,

dont nous avons déja parlé, recommandant à la jeune Fatma de nous passer les instruments, à mesure que nous lui demanderions et plaçant aux extrémités supérieures et inférieures d'autres aides pris indistinctement, parmi les assistants, pour maintenir les autres parties du corps..

Tout étant disposé comme nous venons de le dire, nous pratiquâmes à la malade, qui se trouvait du reste couchée sur le dos, les jambes et les cuisses à demi flechies, une incision de quatorze centimètres, sur la ligne mediane de l'abdomen et étendue depuis l'ombilic et même un peu au dessus jusqu'à 0,04 du pubis; incision dans laquelle nous ne comprimes d'abord que les téguments; après quoi, nous divisâmes successivement la couche sous cutanée et les différents plans aponévrotiques de la ligne blanche jusqu'au péritoine qui vint du reste, presque aussitôt faire saillie, entre les lèvres de la plaie, aussi en fîmes nous aussitôt l'ouverture de manière a y introduire le doigt; et, une fois ce dernier parvenu dans l'intérieur; divisâmes nous immédiatement toute la séreuse, à l'aide d'un bistouri boutonné appuyé sur le doigt, de telle sorte qu'en un instant la matrice fut mise toute entière a découvert.

Assez heureux alors, pour qu'aucun organe ne vint se placer au devant de l'uterus, nous en fimes aussitôt l'ouverture, à l'aide de divisions pratiquées avec soin et couche par couche, en fesant abaisser doucement, a mesure que nous approchions des surfaces de l'oeuf, le fond de la matrice; et en recommandant de faire basculer cet organe en avant, afin de conserver à son col le plus de longueur possible; puis, une fois notre doigt introduit entre l'oeuf et l'uterus, nous nous servîmes alors de l'instrument dont nous avions déja fait usage, c'est-à-dire du bistouri boutonné dans une étendue égale à celle de la plaie extérieure.

Une certaine quantité de sang, on le conçoit, s'échappa aussitôt des sinus uterins et du placenta qui, se trouvant décollé en partie, vint naturellement prendre place, entre les lèvres de la division uterine; aussi rien ne fut il plus facile que de le récliner; puis, une fois les membranes uterines incisées et notre main introduite dans la cavité de l'oeuf, nous fûmes assez heureux pour rencontrer, pendant que ce qui y restait d'eau amniotique s'en échappait, les pieds du foetus et pour extraire immédiatement un enfant mâle et plein de vie que nous déposâmes aussitôt entre les cuisses de la mère, afin de procéder incontinent à la ligature et à la section du cordon ombilical. Ai-je besoin d'ajouter maintenant que, une fois débarassée du produit de la conception, la matrice se contracta aussitôt avec force et que le placenta ne tarda pas a venir s'engager dans l'ouverture uterine: aussi nous hatâmes nous de l'extraire en tordant sur elles mêmes les membranes qu'il entraîna à sa suite, ainsi qu'il arrive dans un accouchement naturel.

Le sang ayant cessé de couler spontanément quelques minutes

après, et aucune portion d'intestin grêle ni de gros intestin ni aucune portion d'épiploon n'étant venues se placer, entre la matrice et les parois abdominales, ce que nous attribuâmes en grande partie à la résignation de la malade qui, pendant tout le temps que dura l'opération (12 minutes environ), se fit un devoir, ainsi que toute sa famille, d'invoquer Mahomet et ne laissa pas échapper une seule plainte, nous nous hâtâmes de rapprocher les lèvres de la plaie; puis, après les avoir affrontées, de les maintenir en rapport, à l'aide d'une suture enchevillée que nous pratiquâmes avec huit anses de fil appliquées de haut en bas et dont chacune traversait la paroi abdominale et le péritoine, à un centimètre environ de la plaie que nous laissâmes sans application aucune à la partie inférieure, nous contentant d'y placer seulement un séton que nous fîmes pénétrer jusque dans l'intérieur de l'utérus; puis nous soutînmes tout l'appareil, à l'aide de quelques bandelettes de diachylum.

Nous occupant alors de l'enfant, après toutefois avoir prescrit à la mère une potion antispasmodique, nous vîmes avec plaisir qu'il était né à terme et bien conformé et, qu'à part le cuir chevelu qui était considérablement tuméfié, il ne présentait absolument rien d'anormal; aussi nous bornâmes nous, une fois qu'il eut été bien lavé et assez bien vêtu, à lui faire donner un peu d'eau sucrée et à recommander de l'éloigner de la mère, dans le cas où il viendrait à crier; car cette dernière était si faible et paraissait si fatiguée qu'il importait de lui éviter les moindres émotions. Toutefois au moment de la quitter, nous vîmes avec plaisir que le sang s'écoulait par les voies naturelles, et que la faible quantité de potion antispasmodique, qui avait été préparée à la hâte et qui lui avait été administrée, l'avait ranimée un peu. Nous crûmes pourtant

indispensable de ne pas la laisser dépourvue de tout secours et nous y laissâmes notre jeune camarade Monsieur Hébert dans lequel, nous avons déjà dit que nous avions la plus grande confiance, en compagnie de la jeune Fatma qui lui servait d'interprète et le mettait aussitôt au courant des accidents qui pouvaient survenir quelque légers qu'ils pussent être; lui recommandant d'ailleurs de nous faire prévenir pour peu que l'opérée se trouvât plus mal.

Grande fut notre joie, lorsque de retour près de l'opérée, cinq heures après, il nous apprit qu'elle n'avait pas cessé un seul instant d'être calme et paisible, depuis notre départ, reprenant toujours un peu plus de force et son visage un peu plus de sérénité et l'enfant lui même ayant à peine laissé échapper quelques cris: aussi nous fîmes nous un devoir de continuer l'administration de la potion qui nous avait procuré une si prompte amélioration et quittâmes nous la malade le coeur aussi content et satisfait que nous l'avions abandonnée triste et pour ainsi dire désespéré cinq heures auparavant.

Le soir notre bonheur fut plus grand encore, en voyant que les forces de l'opérée s'étaient considérablement accrues: Aussi la famille ne voulait-elle pas que personne restât auprès d'elle, et fut il convenu, qu'à moins d'événement que rien ne donnait lieu de prévoir, nous ne verrions l'opérée que le lendemain matin et qu'il ne serait donné à l'Enfant, qui avait d'ailleurs rendu le meconium, qu'un peu d'eau gommeuse ou un peu d'eau sucrée.

Le lendemain 17 juin, l'état de l'opérée s'était encore amélioré

sous le rapport des forces, et rien du côté de l'abdomen ne faisait pressentir qu'il dût dût y survenir quelqu'inflamation, car elle n'y ressentait aucune douleur ni aucune chaleur, et l'écoulement par le vagin continuait toujours. Quant à l'enfant, comme il avait crié plusieurs fois dans la nuit, une des femmes qui se trouvaient là et dont le sein était rempli de lait, le lui avait offert et le nouveau né s'en était emparé avec avidité; aussi avait il quelques coliques et nous fîmes nous un devoir de recommander à cette seconde mère, d'ailleurs nourrice, d'être plus prudente, son lait étant vraisemblablement trop nourrissant pour un enfant qui ne comptait pas encore vingt heures d'existence, au moment où il en faisait usage.

L'amélioration marcha si rapidement, dans le courant de la journée, que le soir même l'opérée demanda à manger et qu'il nous fut impossible de l'empêcher de prendre un peu de lait dans la soirée et d'essayer d'en faire avaler un peu, avec une petite quantité d'eau à son enfant qui du reste, le supporta très bien, et le 18, quand nous arrivâmes à 8 heures du matin à la demeure de la malade, nous la trouvâmes avec l'enfant au sein, sans aucuns symptôme morbide et toute disposée à abuser de la permission que nous lui avions donnée de prendre un peu de lait: toute fois, sur notre recommandation expresse, nous avons lieu de croire qu'elle n'en fit rien, du moins n'éprouva-t-elle aucun phénomène qui fût de nature à faire supposer qu'elle avait commis quelqu'imprudence. La fièvre de lait, s'établit aussi naturellement que possible et la cicatrisation de la plaie

de l'abdomen marcha si rapidement qu'elle se trouvait pour ainsi dire achevée, je veux parler de la réunion des surfaces maintenues en rapport par la suture, lorsque le 23 (Juin) Monsieur Casté, Médecin en Chef de l'armée et inspecteur médical vint pour inspecter l'établissement.

Nul doute même que, une fois le séton que nous avions placé à la partie inférieure, enlevé, la cicatrisation de cette portion de la plaie n'eut marché à son tour aussi rapidement, sans les imprudences de la malade, qui, se sentant très bien, ne se soumettait que très imparfaitement aux conditions hygiéniques que nous lui prescrivions, et y détermina la formation d'un trajet fistuleux qui, bien que ne nous donnant aucune inquiétude, car la matrice était complètement [illegible], nous contraria néanmoins un peu.

La reconnaissance des Arabes n'en fut du reste ni moins grande ni moins profonde, car nous ne saurions dire assez par combien de témoignages elle s'est manifestée; aussi les avons nous quittés avec regret, nonobstant la certitude d'avoir été assez heureux pour avoir sauvé la mère et l'enfant, résultat auquel nous étions loin de nous attendre au moment où nous recourions à l'opération. Grâces en soient donc rendues, non à Mahomet, mais au moins à la nature qui a bien voulu venir à notre aide en cette circonstance, car il est impossible de voir une opérée se remettre si promptement et plus heureusement après une opération aussi grave et aussi dangereuse.